

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Récréation et passetemps des tristes](#)[Collection](#)[Édition : 1573 - Recreation et passetemps des tristes - Huillier](#)[Item](#)[1573_Recrepastemps_Hui] 119 Qui se met en une taverne

[1573_Recrepastemps_Hui] 119 Qui se met en une taverne

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Adverte re pour ceux qui vont à la taverne.
Incipit non modernisé Qui se met en une taverne

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraire L'Huillier, Pierre

Date 1573

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39337170w>

Type de numérisation Numérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 119

Foliotation D3v, D4r

Présentation typo-iconographique Pas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s) Speyer, Miriam

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021



R E C R E A T I O N

Six ou sept foys, ces quatre pars comta:
Ha, ha, (dict il) i'ay trop faict d'une part,
Trois suffisoient, le grand diable y ait part,
Phebé, pour dieu pour sa mere, & pour moy
Qui fut bien blanc, ce fut frere frappart,
Car il escheut que le diable fut Roy.

De ceux qui par trop boire ont les
yeux bordez de scarlate.

Le vin qui m'est si cher vendu
M'a la force des yeux rauie,
Pour autant il m'est defendu,
Dont tous les iours m'en croist l'enuie:
Mais puis qu'en luy seul est ma vie,
Malgré les fortunes fenestres,
Les yeux ne seront point les maistres
Sur tout le corps, car par raison
L'ayme mieux perdre les fenestres
Que perdre toute la maison.

Aduertere, pour ceux qui vont
à la tauerne.

Qui se met en vne tauerne,
Regarde s'argent le gouerne,
Au temps qui court peu sert langage,
Il n'est qu'argent, au moins bon gage:

DES TRISTES

L'entrer du lieu, Gaudeamus,
Le comte, Ad te suspiramus,
Et le payer, c'est Gementes,
Quant est du payer, ie m'en tais :
Car chacun sçait bien qui fait chere,
Et n'a argent, l'ysue est chere,
Et pourtant note bien ce poinct,
sans argent, ou gage n'y va point.

Estrenes d'Escuz, en peinture, pre-
sentez à vne Dame.

Mil escuz d'or à la couronne,
(Pour voz estrenes,) ie vous donne,
Du poix, ie n'en suis pas trop seur,
Car ilz n'ont pas grand espaisseur :
Mais ie vous iure par saint George,
Qu'ilz sont tous venans de la forge,
Et si n'en ay point de meilleurs,
Sinon qu'ilz me viennent d'ailleurs :
Mais toutesfoys, quoy qu'il en aille
Vous scauez bien qui les vous baille.

Dizain d'une Dame ayant
perdu son amy.

C'est grand pitié de m'amy, qui a
Perdu ses yeux, son passeremps, sa feste,